

Michel ALLEGRE

(113)

...Dans la forêt, il y a des chemins qui, le plus souvent, se perdent soudain, recouverts d'herbes dans le non-frayé.

On les appelle Holzwege.

Chacun suit son propre chemin, mais dans la même forêt. Souvent, il semble que l'un ressemble à l'autre, mais ce n'est qu'une apparence.

Bûcherons et gardes s'y connaissent en chemin, Ils savent ce que veut dire : s'engager sur un Holzwege.

Heidegger

11) Il n'est pas d'enseignement psychanalytique qui puisse s'universaliser au défaut de l'expérience propre à la cure. Ceci ne veut pas dire d'ailleurs que la dite cure prédispose à converger sur quelque chose qui serait un enseignement psychanalytique. La conversion du transfert en transfert de travail a quand même bien des caractéristiques d'une escroquerie. On pourrait ainsi soutenir que l'enseignement psychanalytique est de l'ordre du rébus sinon du rebut, voire du faire tenir tranquilles un certain nombre de parlêtres, puisque la philosophie y fait retour dans la dénégation d'une fin.

12) L'objet de la psychanalyse est le traitement (comme interprétation) du symptôme, en tant qu'il s'exprime comme défense du désir à travers les formations de l'inconscient, inhibition, symptôme et angoisse (la trilogie freudienne met en jeu le nouage structurel). La psychanalyse ne prétend nullement défaire ce nouage, mais permettre que s'exerce, dans l'Acte, le potentiel rabattu sur les impasses du semblant. La question se pose tout de suite de l'effectivité de l'énergétique en jeu. La psychologisation consiste à réduire la notion de libido à celle de libido d'objet en tant que réduction de la problématique du parlêtre aux avatars de la vie amoureuse. Or si l'embarras d'avec l'autre demeure prépondérant dans la demande, on ne saurait réduire l'entreprise à la recherche(114) de l'autre adéquat à remplir une fonction objectale élective. L'objet du désir est au-delà de l'autre qui le voile.

13) Après tout, l'expérience poétique offre un mode privilégié d'abord de cette question, en ce qu'elle met le signifiant au centre de son élaboration, la quête du mot juste, qui échappe de

justesse, non sans ouvrir des correspondances, lettre d'amour ou plutôt d'a-mur. Si notre siècle, si prompt à promouvoir une jouissance immédiate du prurit spectaculaire, néglige tant la poésie, n'est-ce pas qu'il cherche à faire l'impasse sur la langue elle-même, un imaginaire de pacotille contre le réel de l'être. La poésie réussit d'autant mieux qu'elle métaphorise et déplace l'objet dont elle prétend cerner les traits. Le désir est dans l'équivocité de la langue. Le réalisme socialiste est sans doute trop notre commune raison pour que nous soyons à même de recentrer la question de l'être sur l'indéterminé créatif de la langue.

La question du désir intervient à l'orée de la réflexion philosophique, chez les pré-socratiques, mais électivement chez Platon, c'est un des points nodaux du *Banquet*, le désir d'Alcibiade pour Socrate. L'existence de l'objet imaginaire pose le plaisir comme substance d'une théorie physique de l'amour, alors que l'ex-tase interroge l'ex-istence de la jouissance. Est-il raisonnable, pratiquement, de faire converger plaisir et bien, au nom d'un hédonisme à courte vue ? Aristote ne s'y trompe qui ne voit la question possible que dans le cadre d'une éthique du maître, un usage maîtrisé des plaisirs. Loin d'une culmination du sujet dans la possession du bien, Aristote perçoit la difficulté théorique du sans fond de l'énergétique du désir, le débordement hors de ce que la morale pratique (politique) peut poser comme bien. Mais situer le philosophe, le maître, comme celui qui saurait quelque chose d'une jouissance mesurée, c'est introduire la perversion au principe même du raisonnement. L'utopie débouche sur la gestion totalitaire du bien.

14) Repartons donc de l'implication du parlêtre dans la chaîne signifiante. La prétendue objectivité psycho-empirique repose sur l'illusion d'une maîtrise du sensible dans le jeu psycho-physiologie stimulus-réponse, oubliant que ce phénomène supposé est déterminé par le langage, qui(115) constitue l'ordre ainsi expérimenté. Ne point confondre alors ce qu'il en serait du signe et du signifiant qui le joue. La sémiologie est déterminée par la sémiotique inconsciente. Ce retour de l'être dans la démarche scientifique ne peut, bien sûr, qu'agresser des esprits éduqués. Autre conséquence, le remplacement de la chronologie par la topologie, car la diachronie de la parole est recoupée de la synchronie signifiante.

15) Le trauma est tout entier dans le *che vuoi*, l'énigme du désir de l'Autre qui implique que le sujet y réponde à la lettre de son désir. D'où l'angoisse comme signal de la relance du désir, pour le moi, au niveau de l'imaginaire, le défaut structurel du réel à être dans la métaphorisation du monde.

Le jeu des miroirs permet de situer une position symbolique où l'image réelle est aperçue, elle-même comme réfléchi. Le parlêtre n'est pas sans savoir ce qu'il peut en être du réel de son désir. C'est aussi le regard de l'Autre au spéculaire. Le moi idéal imaginaire est ainsi tendu vers/par l'idéal du moi symbolique, comme effet rasant du regard au bord du miroir. L'idéal du moi souligne l'anamorphose spéculaire du moi idéal. On conçoit alors comment la père-version analytique est de maintenir cette existence de l'Autre au-delà de l'imaginaire théologique, qui découvre et voile le rapport du sujet à l'objet semblable.

21) Dans ce qui aurait pu être une lettre de Chine, adressée à Hyacinthe **Hirsch** par exemple, j'aurais pu essayer de donner ma position, de me donner ma position, bref de savoir quelque chose peut-être de mes nouvelles, ne serait-ce qu'à propos de la lecture de Lucien **Bodard**, nuancée de la découverte de **Yu Luojin**. Ainsi la visite du mausolée de Mao, à la grande momie du grand timonien. Le texte du Grand Homme, la Politique qu'il crée dans l'Institution, les modalités de sa parole soumises à la vérité du commentaire. Soyons élogieux, songeons à l'éthique du toujours vivant, survivant à sa propre fin, l'impensable réalisé par l'autre, façon de s'Autrifier in effigie. La momie bande encore...

L'Éthique réécrite. A chacun son destin. Quel est le nôtre, dès lors que tout rôle a la raison logique de l'intersubjectivité, qui fait fatum pour le parlêtre.

(116) Virer à de plus libres propos? Voire à l'évocation mythique d'une télépathie post-mortem où se moule l'esthétique d'un bien dire à l'avant d'une éthique de la vérité, toujours gênante en matière de succession. Virer au deuil de l'entreprise, chapeaux programmes garantis en fin de séance avant fermeture, rites collectifs et privés de la mort. Ainsi, « *l'urbanité chinoise suppose la crémation* » ou encore « *Les tombeaux Ming tels de vastes stations de métro à l'abandon, offrent à l'avidité touristique la grisaille d'une certitude nihiliste* »....

Je reprendrai plutôt le jeu de quatre signifiants, qui engendrent 24 mots par substitution, qui à leur tour peuvent ... Selon ce processus, trois suffisent, puisqu'à deux on n'engendre rien de nouveau. L'inconvénient n'est-il pas de supposer le trésor de l'Autre fini, et qu'ainsi s'y limite l'inventivité, un lexique de 10.000 mots dirait peut-être un chinois.

22) Le graphe offre sa face d'incompréhension, entre savoir ce qu'on fait et comprendre ce qu'on fait. Le graphe sert peut-être à montrer l'incidence pratique de ce genre d'opposition, ce qui ne serait pas si mal. La fameuse figure à deux niveaux s'efforce de rendre patent, sinon sensible, ce fait que le sujet n'est pas ce qu'un vain peuple pense, mais qu'il s'articule entre le sujet supposé de la connaissance et le sujet du besoin, qui passe par les défilés du signifiant, soit que son inconstruction, dans la demande, se moule aux règles de la chaîne signifiante, soumise à la synchronie du code, selon la diachronie de la parole. Le produit de ceci est l'intentionnalité du sujet qui s'affirme, en éclipse, discontinu, sur l'apparente homogénéité moïque. Ce que le sujet rencontre, dans son adresse à l'autre, c'est finalement le crochetage de son intention imaginaire, par l'intention de l'Autre, qui, de par son recel du code, sait ce qu'il en est de l'intention réelle du sujet. D'où l'identification primitive à l'Autre où se creuse la cross du sein et du seing signifiant maternels. Dans cette dimension, le je, comme objet parmi d'autres n'est nullement identifiable au sujet qui énonce, dès lors que le je se révèle variable pour un sujet inconscient. Je est autre / Autre. Le je y apparaît indirect dans le discours, ce que souligne sa fonction vocative "lève toi et marche", che vuoi, qui indique le détachement réflexif de l'Autre dans l'énonciation, la voix pure, hallucinatoire, que reçoit(117) le psychotique, et que tout parlêtre évite, autant qu'il peut, fuse au lieu disjoint de l'analyste.

31) **Freud** déchirant la livre, **Goethe** jetant des assiettes, **Léonard**, l'homme lupique, **Bodard** et sa bonne chinoise qui raconte les meurtres du père, **Caillois** lisant Montluc...inscription sur fond d'amnésie du représentable imaginaire de l'origine, trauma dont le réel s'éprouve dans le détachement d'historique de la scène. Le sujet se représente soudain surgissant au champ de l'Autre, scène paternelle s'entend, comme père- version (forclusion exclusive laissant ouverte la réalité de la scène, ce remodelage incessant de l'origine par le psychotique). Après tout, la père-version n'est jamais que l'installation d'une possibilité supposée nommée de la jouissance, une névrosisation du sexuel comme borné et bordé, un modelage de l'origine de l'Autre.

Chez le psychotique, la question reste brute, sans chronologie dans l'emboîtement à l'infini du possible. La fin de cure, chez le névrosé, peut s'entendre comme l'effet du non-fondement de la père-version, de la version du trauma, révélant le sans fond de la jouissance phallique, dès lors que l'Autre met en jeu la radicalisation du lien du parlêtre à la mort, soit que c'est sa propre mort qui rend possible l'articulation du sujet à la parole.

32) La demande à l'autre rencontre le code en l'Autre, et le désir (comme désir d'autre chose) se moule à la langue qui en circonscrit le pôle réel. A entendre que le rêve, comme formation élective, met en scène le désir, sexuel dans la limitation de l'imaginaire à faire monde, thanatique en ce qu'il questionne (l'Autre) au-delà du semblant de trauma, du côté de l'existence même du sujet. Il n'y a pas de mots pour dire le réel, c'est cela l'ombilic du rêve, la

quête de l'objet du désir. A ce titre, l'interprétation du rêve comme explication, compréhension se défait au lieu même de sa saisie, subsiste l'inadéquation du signifiant à dire le trou. L'interprétation signifiante est topologique au sens où elle produit une rétroaction de la chaîne, formant d'un signifiant à l'autre, l'éclipse du sujet fantasmé au semblant de l'objet.

Cette sorte de "réduction" du signifiant n'est absolument pas parallèle (118) à quelque éthologie primordiale qui confond la possibilité du parlêtre avec l'articulation animale au réel, L'évolutionnisme introduit une continuité fallacieuse en son fondement, distincte de celle du signifiant, métonymique. Quitte à faire un peu de lyrisme épistémologique, notons la discussion sur l'Un dans l'Etre chez **Platon** et la question de la théorie unifiée des forces à propos de la mécanique quantique et du Big Bang. Il y a quelque chose par là dès qu'on parle d'origine ... et donc, de la philosophie ... Le poème de **Parménide**, qui affirme l'existence de l'Etre, continu et unique, hors de la dimension du temps ... le discours vient là comme exploration de la Vérité de l'Etre, son dévoilement, au titre du sens relatif de l'étant de l'Etre. On peut d'ailleurs suivre **Beaufret**, à la suite d'**Heidegger**, qui voit, chez **Parménide**, l'éclair de la pensée voilé par la métaphysique ultérieure.

to gar auto noein éstin te kai eivai

le même, lui, est à la fois penser et être

41) La question de sa propre mort se pose peut-être en ce point, par le biais de l'imaginaire qu'elle véhicule, métempsychose, paradis, mort vivant ... passer par l'actualité, le massacre de la synagogue à Istanbul, celui de citoyens américains au Pakistan ... mais sans doute plus détaché ou plus réel, les fouilles de Kheops, le tombeau vide, scène christique. Derrière la chambre de la reine, un tas de sable. A quelques 40 siècles d'écart, le président Mao nous quittait, le 9 septembre 1976. Y a-t-il une chambre secrète où dormiraient les secrets de sa parole ? derrière l'image et la momie, **Deng Xiaoping** ... ne pas toucher à l'image ou s'en servir ... affaire **Verdiglione**...

42) Le rêve comme réalisation d'un désir, ce qui revient à illustrer, du rêve, l'articulation du désir dans la chaîne signifiante. Peut-on s'aider de la supposée naïveté du rêve enfantin, qui dirait manifestement l'objet de son désir ? Anna rêve de fraises ... détour qui devrait, une fois de plus, remettre en cause notre conception de l'élémentaire.

Il convient de jeter un oeil sur la fameuse *lettre 52* :

W Wz Ub Vb Bews

W, neurones de perception, "ce à quoi la conscience se noue", qui ne gardent

(119) trace, « c'est que conscience et mémoire s'excluent l'une l'autre »

Wz, signes de perception, première inscription, non consciente, association de synchronie

Ub, inconscient, deuxième inscription, relations causales, souvenirs de concept, non conscient

Vb, préconscient, troisième réécriture, représentations de mots, *Wortvorstellung*.

Conscience de pensée secondaire, après coup, nouée à l'animation hallucinatoire des représentations de mots, sans mémoire.

Le problème est un problème de traduction, dans une linéarité qui est aussi temporelle. Le refoulement est un défaut de traduction qui entraîne une dérivation d'excitation, en quelque sorte anachronique.

Le processus de pensée, de retrouvaille de l'objet, se fait ainsi dans et après le processus de perception, et le processus d'inscription **Wz** est déjà de l'ordre du signifiant synchronique qui s'ordonne (**Ub**) selon la diachronie du code, selon l'Autre, la structure.

Vorstellungrepresentanz, représentants de la représentation, sur quoi va porter le refoulement proprement dit.

Vb, réécriture en mots qui ouvre sur le pensé et la dénégation qui signe le refoulement. Ce système autogénéré est soumis à l'énergétique du principe de plaisir (processus primaire) qui aboutit à une sorte de modulation (processus secondaire) qui est immergé dans l'imaginaire, d'essence hallucinatoire, ce qui ne veut pas dire que l'inconscient crée l'objet du besoin, mais qu'il y a une sorte de régulation sur la réalité et son semblant. Il n'y a pas de tri au niveau des **Wz**, mais une sorte de « critique récurrente » des signifiants primaires, par effet diachronique sur la synchronie post perceptive. C'est parce qu'il y a du langage que les choses se passent ainsi, c'est-à-dire que la réalité s'ordonne selon la structure signifiante.

51) La poursuite creuse un vide quant au spectacle comme effet de maîtrise, comme centrage d'une supposition au savoir du transfert, où s'origine le pouvoir dans le lien social, tout autant que la capture de la demande potentielle au champ mesuré de l'Autre. Conjonction périlleuse, d'où l'insistance à donner à la dimension éthique, pour barrer le retour à l'hypnose, voire à Messmer.

(120) 52) Soit le père mort, le « *il était mort* » comme énoncé implique nécessairement un « *je* » d'énonciation, celui au moins du constat du cadavre, qui est tout autant l'imposition de l'existence par le signifiant, en tant que par exemple la mort ne peut être que sur ce fond de continuité de l'existence, cette douleur d'exister sans fin qui tient à l'imaginaire de la mort. Et quand **Platon** évoque la mort de **Socrate**, on ne peut que trouver un peu comique l'argumentation entre sommeil et dialectique ad infinitum dans la sérénité.

Douleur du sujet dans une temporalité passée, qui vit le souhait qu'il fut mort (le père) plutôt que de souffrir, qu'il fut annulé en tant que le père qui impose au sujet la père-version de la jouissance ... le fantôme plus ou moins ridicule, ignorant de son état (cf le père d'Hamlet) qui fait écran à l'irreprésentable de l'existence même du sujet, ce scandale de l'être qui n'est que dans le semblant de l'étant.

Ainsi le rêve du père mort comme celui d'Anna, au-delà d'une interprétation qui tend à viser une actualisation du désir, se structurant sur le mode propre à l'articulation signifiante elle-même, le refoulement nécessaire du sujet dans l'après-coup de la *Bejahung*, qui ne se repère en fait qu'en tant que laissé à désirer le réel au-delà du semblant du désir imaginaire. C'est sur l'écran supposé plein de l'Autre que le sujet projette l'image fixe de sa représentation au monde, cherchant à se déprendre de la douleur d'exister au leurre de l'autre objectivité.

...pour soulever la dalle, il faudrait sept hommes

plus forts que vous et moi ne le sommes.

Et il y a une inscription

qui dit : "Celui qui soulèvera

cette dalle, seul, de par sa seule force,

celui-là délivrera ceux et celles

qui se trouvent prisonniers sous la terre

d'où ne sort ni clerc ni noble

dès lors qu'il y est entré

personne n'en est jamais revenu

aussitôt, il saisit la dalle,

le chevalier, et la soulève...
s'il vous plaît, redites-moi
Qui reposera sous cette tombe ?
(121) *Sire, ce sera celui qui délivrera*
tous ceux qui sont retenus dans la fosse
du royaume d'où personne ne s'échappe.

(Chrétien de Troyes, le cimetière futur)

61) Tu voulais savoir de qui il s'agissait, et bien regarde, c'est de toi dont il s'agit. Le symptôme engage le parlêtre plus qu'il n'y paraît, le prédisposant, d'une protection factice, au sens second dissimulé dans l'ombre, car si le symptôme, est une sorte de cristallisation de la dynamique du fantasme, autour par exemple d'un élément du corps propre, comme montage autoérotique (mais ceci n'est pas étranger au conjugo comme symptôme), il est soumis à la dissolution imaginaire que représente le champ transférentiel, qui n'est après tout que le réveil de l'Autre, de sa question sur le désir, sur l'objet du désir, en définitive du savoir enkysté dans le symptôme. Mais le symptôme est tout autant un point d'appui pour le parlêtre, une certitude sur le monde, c'est ainsi que le symptôme est de structure.

Pour reprendre l'exemple du co(n)gito, la science cartésienne se développe à l'ombre de ce symptôme, qui rompt avec la métaphysique, enfouissant dans le même mouvement la question de l'être, et il faut la mécanique quantique pour que la question du sujet puisse revenir comme question sur ce même cogito, en parallèle historique avec la découverte freudienne. Le sujet de l'inconscient, c'est le sujet de la science.

Ce que souligne le rêve du père mort, au-delà de sa dimension oedipienne imaginaire, c'est ce paradoxe d'une existence qui se soutiendrait hors désir, dès lors que le rêve intervient pour **Freud** sur deux plans différents, le savoir sur la mort et la mort elle-même, mort personnifiée par l'énigmatique présence du mort, car la mort du père signifie la castration du sujet. Imaginaire conceptuel de la castration d'une part, mort d'autre part, qui s'ordonne selon deux pôles dévotifs, l'entre deux morts du mélancolique où l'ombre de l'objet annule le moi, et le charnier dont les mass media n'arrivent que difficilement à mollir spectaculairement l'horreur quotidienne. Le moi ou une hécatombe à offrir à l'Autre.

62) Le vœu du rêveur est de maintenir la croyance au père, à sa version de la jouissance, qui est quand même la meilleure garantie pour

(122) préserver du désir. **Freud** s'interroge sur la légitimité de fonder la fin de la cure sur ce point de nouure logique, c'est-à-dire sur l'ultime consistence de l'objet qui en découle, puisque la formulation dénégative suppose d'interroger le statut même de la limite phallique. C'est donc bien à une présentation autre de l'inconscient qu'invite la lecture de Freud puisque ce dernier interroge la possibilité d'un nouage où l'abord imaginaire ne serait pas l'unique voie. D'où l'attention que l'on doit porter aux formulations grammaticales (à transcrire topologiquement).

63) Ce n'est pas un moindre paradoxe de l'amour de conduire le sujet à un rapport à l'autre, qui implique l'Autre de la jouissance, de devoir satisfaire l'Autre, voire d'être son simple instrument. L'impuissance apparaît alors comme la perception de la visée réelle du désir au-delà de son semblant, soit faire monstration de sa soumission à l'impératif du désir qui implique l'annulation du sujet. Bref, ça échappe radicalement au sujet, puisque le sujet ne peut donner signe de son existence qu'en s'annulant comme sujet. L'aphanisis porte sur le sujet lui-même.

Le désir implique donc une menace pour le sujet, ce dont témoigne l'oedipe inversé, se faire un allié de celui qui menace, quitte à n'en connaître que la séquelle de l'idéal du moi, quand l'homosexualité ne constitue pas une solution à ce problème; Ceci souligne une fois de plus comment l'homosexualité ne peut se réduire à la simple présence fétichisée du phallus chez l'autre, ce qui bien sûr n'est pas incompatible avec une sexualité dite normale.

L'homosexualité clinique relève d'un recouvrement de cette question, puisque c'est la place du phallus qui conditionne le statut relatif de l'objet.

Dès lors, la question de l'impuissant nous fournit une sorte d'épure du désir humain, qui consiste à éviter la satisfaction supposée avec l'objet pour se suffire d'un objet, sans risque, qui en tient lieu. Nous avons là la trame du théâtre de Labiche.

71) Si tant est qu'il soit concevable de poser le terme de la cure comme ce qui, du fantasme, produit la logique extrême, quel que soit le descriptif (finalement imaginaire) en ses modalités, il convient de poser, dans le même mouvement, la possible reprise de l'enjeu du fantasme(123), en connaissance de cause. Dire que ceci est mesurable au niveau du travail, voire d'un lien social supposé nouveau, ne saurait constituer qu'un périphérique d'un déterminisme encore à démontrer.

Ce que montre la clinique est propre à soutenir l'écart entre ce que dit le sujet et ce qu'il manifeste. La demande est soutenue par le désir qu'elle décrit. Elle s'articule au titre d'un symptôme dont elle demande la levée, symptôme qu'il faut bien considérer comme fondamental au sujet et non pas comme un simple avatar de son existence, car une certaine mobilité dans la formulation du symptôme ne doit pas en cacher le noyau solide, soit son articulation au fantasme fondamental du sujet. Le signifiant manifeste symptomatique s'interfère au signifiant refoulé qui signe le désir.

Le sujet ne sait pas ce qu'il dit, et plus il y vient (fut-il **Freud** auto-analyste) au point obscur de ce savoir, plus se relance la question de l'ombre, le déni dont l'Autre demande raison. Ainsi l'image du rêve garde une fonction focalisatrice qui aspire l'imaginaire en écran de ce que cependant le récit du rêve s'articule. Mieux vaut reconnaître le désir, en tant qu'enfant, de tuer le père, que de se reconnaître, le père mort, face à la mort, qui, comme maître absolu, ne se dérobe pas. Ce dont rêve **Freud**, c'est du père imaginaire, ce qu'il reconnaît, c'est le père symbolique, ce qu'il ne peut apercevoir, c'est le père réel. Il y a sans doute là une cohérence avec l'autoanalyse, quant à la place de l'Autre, d'où l'analyse (in)finie phallique de l'Autre Moïse.

Ceci est potentiel dans le *schéma L* qui souligne la distorsion du rapport du moi à l'image et de celui du sujet à l'Autre de la parole, ce qui souligne aussi combien toute tentative d'organiser l'objet par l'imaginaire échoue sur la question même du sujet, qui n'est sujet que dans un en deçà de l'angoisse, dans le trauma même de sa genèse, sous le signifiant phallique. Or, et c'est là finalement toute la force d'*RSI*, c'est que le phallus dont il s'agit n'est pas imaginaire. Fonder les choses sur la linéarité imaginaire, c'est finalement s'interdire de sortir de la demande de l'énoncé du besoin. Dès lors l'analyse des résistances, entendues comme nouées aux stades, ne peut s'articuler que du point de vue de l'incarnation de l'Autre, donc le dressage du désir. C'est confondre, par exemple, l'imaginaire d'une demande orale et la structure signifiante(124) qui la conditionne. C'est ce déplacement qui constitue l'essentiel d'une interprétation structurelle et non plus imaginaire, d'une interprétation qui porte sur la nature même du désir du sujet. Remarquons que situer l'analyse au lieu de l'Autre implique nécessairement de l'y situer, en défaut, soit implique le réel qui échappe au symbolique.

72) Quelque chose de la réalité du trauma est expulsé de la représentation, mais fait retour hallucinatoire dans le rêve, comme dans l'instauration du symptôme. Ce qui institue le sujet, c'est le trauma de l'injonction du langage, il y a un refoulement originaire qui constitue à la

fois l'appareil psychique et la matrice logique des refoulements traumatiques ultérieurs, selon le processus des inscriptions où la pensée d'abord inconsciente, se constitue dans l'après coup. L'adaptation à la semblance de la réalité de l'objet s'opère en un clivage de la représentation, où se maintient une activité fantasmatique propre à illustrer l'impératif du désir indépendant de la soumission à cette semblance. Cette représentation imaginaire, soumise au principe de plaisir, est de l'ordre des *Vorstellung representantanz*, mais reprise comme *Wortvorstellung*. Et Freud, de situer religion, science, art, dans cette perspective, que nous traduirions comme sujet du désir et moi imaginaire, selon un bipolaire moi-plaisir et moi-réalité. Freud se pose, alors, la question de la réalité de la pensée et reprend le rêve du père mort, dont il propose une traduction conforme à l'impasse de la théorie, mais aussi de la vigueur du questionnement sous l'impasse de la sémantique de la question. Introduire la dimension de l'Autre et donc du sujet, nécessite en effet, que l'Autre soit aussi marqué du signifiant. Il n'y a pas d'Autre de l'Autre. L'Autre nécessaire n'existe. Il n'y a pas de père au-delà du père même mort. La garantie de l'Autre est sans fond quant au réel. Le 2 implique le 3, donc le nouage qui permet seul la monstration, sans démonstration qui n'existe.

81) Comment se préserver d'un savoir crispé et accrocher les signifiants dans leur articulation, sans sombrer dans le commentaire de texte, une sorte de parodie précipitée qui évite, un peu, l'enlèvement dans l'éternel et la mise en Vérité du dire, ça ne saurait cesser de s'écrire,(125) au sens d'un relief autre que celui que le maître absolu entérine en principe. A l'exemple, dans le texte même du séminaire de **Lacan**, l'objet *a* surgit tel un lapin du chapeau, tout de suite embarqué dans le discours, insaisissable en sa venue, comme le concept qu'il désigne avancée spiralee sur elle-même, comme un tore ou une bouteille de Klein. On peut songer que l'objet *a* surgit après l'évocation de la mort du père.

Certes l'actualité mass médiatique ne cesse de nous évoquer notre propre mort comme l'exceptionnel du scandale de la terreur. Et peut-être que la psychanalyse a quelque chose à dire de ce genre de phénomène, mais du point de vue de ce qui peut en être de la mort en matière de psychanalyse.

J'évoquerai donc une note clinique : la patiente qui le précède extérioriserait bruyamment ses affects, soumise un instant à ce qu'elle fuyait dans le transfert, le rien à quoi se réduisait son existence dans le désir de l'autre. Vieil entretien. Il rit, évoquant cette scène qu'il trouve du plus pur comique, où une touriste italienne, dans un train, n'arrivait pas à faire disparaître sa bouteille de Vittel dans la poubelle. Rire immotivé de l'aveu-même du patient, sauf que la police, dans le champ du regard, arrêta un voleur au pied de la voiture 22. Référence obligée à l'analyse du witz, au roi d'Angleterre, au rire de la mort, à articuler au rire dans l'entretien, comme interprétation, etc... Comique de l'existence, religion de la mort, le rire de **Céline** sur l'Europe dévastée. *Cessez de rire !* comme dit le terroriste, au besoin en te montrant ton sang. *Fini de rire !* déclare **Lacan**, au début du séminaire.

82) L'interprétation du rêve, dit **Freud**, nécessite d'intégrer au texte du rêve, les nuances d'amnésie, de plus ou moins grande réalité ... bref, cette sorte de réflexivité intellectuelle qui manifeste la *Verneinung* du latent, là où le rêve se dérobe, se déplace de manière hétérogène.

Ceci est tout à fait intégrable à la méthode, au sens où ceci conditionne en définitive l'articulation signifiante de l'exposé, de l'enseignement, ce qui n'est pas une moindre difficulté dès lors qu'à coup sûr la formalisation (nécessaire ?) échappe à son objet. Cette démarche que l'on peut dire être l'obscurcissement par la limpidité de la science est cependant inévitable. Et je crois, qu'à ce titre, il serait du plus haut intérêt d'effectuer (126)un rapprochement méthodologique **Platon-Aristote-Freud-Lacan**. En tout cas, il s'agit de l'incidence du latent, de son incidence sur l'énoncé supposé linéaire du récit, cette sorte de commentaire inclus de fait, ou ce rapport d'énoncés qui s'intègre au récit. Après tout,

l'amnésie du parlêtre, si hystérisée dans la modernité, n'est que reprise de ce que la tradition implique du côté de l'Autre, piétisme, plagiaire, mythomanie. Structuration, formalisation, y sont impliqués. C'est tout de suite un problème logique, selon la vérité du raisonnement, la vérité de l'énoncé et celle de l'énonciation.

Il faudrait reprendre, à la suite de **Freud**, la tradition de l'analyse du rêve ... évoquons **Mas'ûdi** (« *La puissance corporelle ne perçoit les objets qu'avec l'association et l'accessoire : soit avec l'adjonction, comme celle de la couleur avec l'objet coloré ; soit avec la séparation, comme celle du corps d'avec les endroits où il se trouve. L'esprit, au contraire, a la perception nette et claire de ce qui est adjoint et de ce qui est séparé, sans la présence du corps, qui oblige celui qui perçoit à se rapprocher de l'objet perçu* », ou encore **Lie Tseu** « *Une rencontre mentale donne un rêve. Un contact corporel donne un événement. C'est pourquoi les pensées de la journée et les rêves de la nuit sont ce que rencontrent l'esprit et le corps. C'est pourquoi pour celui dont l'esprit est coagulé, les pensées et les rêves s'arrêtent d'eux-mêmes. Les réalités de la veille, il ne cherche pas à les comprendre ...*»

9) Ponctuation topologique

topos, lieu, endroit, espace de terrain, pays, territoire, localité, endroit d'un mal, partie malade, endroit d'un ouvrage, distance, portée, fondement d'un raisonnement, matière d'un discours, parties essentielles de la rhétorique, occasion de faire une chose

topographia, description d'un lieu

topoklisia, endroit où l'on se met à table

topomacheō, guerroyer en se bornant à occuper des points stratégiques que l'ennemi n'ose pas attaquer.

topologophilos, qui dit de belles choses à propos de question de lieu **Foucault** commente le texte de **Kant**, *was ist Aufklärung* ? La question des lumières. Si j'évoque ce texte de **Kant**, c'est qu'il pose une question sans doute fondamentale, à savoir celle de l'actuel. En quoi et sur(127) quoi se fonde l'actuel du questionnement ? En quoi la topologie lacanienne constitue le passage obligé de notre actuel théorique et pratique ? Si nous ne voulons pas être réduits à l'état de commentateurs plus ou moins poussifs. Non qu'il s'agisse de rejeter les textes fondamentaux où se ressourcent notre pratique.

En quoi sommes-nous du présent de la psychanalyse ? Et quel est ce présent de la psychanalyse ? Qui peut d'ailleurs être tout aussi bien l'actuel de la fermeture de l'inconscient comme savoir. Le temps de l'achèvement scientifique de la psychanalyse peut être aussi celui de la fermeture à l'insu qui est à son principe.

C'est donc au-delà d'un principe d'autorité ou d'autorisation que la question se pose, l'autorité de **Freud**, de **Lacan**, de tel ou tel groupe, de telle ou telle référence, mais au lieu même de l'excentricité de notre pratique, en tant que s'y spécifie aussi un mode d'action, une praxis.

Qu'en est-il du freudisme, ce lien de reconnaissance, où s'origine le s'autoriser ? On sait que **Kant** cherche la raison des Lumières en la Révolution. Par méthode, nous dirons la topologie au principe du freudisme. Question alors de repérage de la cause et du terme même de progrès. La position de **Lacan** (l'objet a) qui se veut scientifique diffère-t-elle radicalement de celle de **Kant**, qui prend appui d'un événement dans l'Histoire qui fait sens, au niveau du plus de sens, d'un hors sens, comme métaphorisation du progrès ? Pour en finir avec l'analogie kantienne, parlerons-nous de ce qu'il peut en être de l'enthousiasme topologique, ce par quoi un certain moment, qui n'est pas que conceptuel, mais physique, engendre un repérage autre de la clinique, et pourquoi pas, du lien social.